

“Paul, tu as fait quoi ?” (21.17–26)

David Roper

Nous arrivons à une des sections les plus problématiques de tout le livre des Actes : la participation de Paul à des sacrifices dans le temple de Jérusalem (21.17–26). Paul avait déjà écrit aux Galates¹ que “la loi a été un précepteur (pour nous conduire) à Christ, afin que nous soyons justifiés par la foi. La foi étant venue, nous ne sommes plus sous ce précepteur” (Ga 3.24–25). Aux Romains², il avait fermement déclaré :

De même, mes frères, vous aussi vous êtes morts à l’égard de la loi, par le corps du Christ, pour appartenir à un autre, à celui qui est ressuscité d’entre les morts... (Rm 7.4)

Christ est la fin de la loi, en vue de la justice pour tout croyant (Rm 10.4).

Un homme qui a écrit que les chrétiens ne sont plus sous la loi, qu’ils sont morts à la loi, un homme qui a écrit que “Christ est la fin de la loi”, comment cet homme peut-il justifier sa participation à huit sacrifices “pour le péché³” dans un temple que Jésus a appelé “une caverne de voleurs” (Mt 21.13) ? Le commentateur Adam Clarke exprime ainsi notre confusion devant ces faits :

Quelle que soit notre optique sur cette situation, il nous est extrêmement difficile d’expliquer la conduite de Jacques, des anciens, et de Paul en cette circonstance. Il doit y avoir un élément de cette histoire que nous ne comprenons pas⁴

L’affaire est tellement incongrue qu’un commentateur notable ne cache pas son cynisme :

Croire que l’auteur des épîtres aux Romains et aux Galates a pu se tenir pendant sept jours dans la cour extérieure du Temple, se soumettant à toutes les manipulations desquelles l’ingéniosité rabbinique avait entouré ce vœu, permettant en somme que toutes les âneries liturgiques de l’époque soient accomplies pour lui par des prêtres incroyants et des Lévites⁵, ne paraît pas vraisemblable : croire de telles choses au sujet de Paul serait aussi ridicule que d’imaginer Calvin sur son lit de mort consacrant une robe en or à la Sainte Mère de Dieu⁶.

Bien entendu, nous qui croyons à l’intégrité et à l’inspiration du livre des Actes ne pouvons pas éviter le problème de ce passage en niant, par exemple, son historicité. Nous devons nous efforcer de comprendre ce que Paul a fait, et pourquoi il l’a fait. D’un côté, certains, comme G. Campbell Morgan⁷, trouvent les actions de

¹Comme nous l’avons noté dans notre discussion d’Actes 15, nous ne savons pas exactement quand l’épître aux Galates a été écrite, mais c’était nécessairement avant la fin du troisième voyage missionnaire de Paul. ²Comme noté dans l’article “Se souvenir des pauvres” de la série des Actes, Vol.1, No.8, l’épître aux Romains a été écrite depuis Corinthe, vers la fin du troisième voyage missionnaire. ³Nombres 6.11, 14. Comme nous allons le voir, les quatre hommes ont apparemment fait le vœu naziréen. Il fallait pour chaque homme un sacrifice pour le péché après la purification, et un autre pour chaque homme à l’achèvement du vœu. Quatre fois deux égale huit. ⁴Adam Clarke, THE HOLY BIBLE WITH A COMMENTARY AND CRITICAL NOTES, vol. 5, Matthew-Acts (New York : Abingdon Press, n.d.), 860. ⁵On attribue cette déclaration à A. Hausrath, cité par Richard Longenecker, PAUL, APOSTLE OF LIBERTY (New York : Harper & Row, 1964), 246. ⁶Jean Calvin était un ardent réformateur dont la vie était en continuel conflit avec l’Eglise Catholique. ⁷G. Campbell Morgan, THE ACTS OF THE APOSTLES (Grand Rapids, Mich. : Fleming H. Revell, 1988), 372.

Paul peu défendables : “Je maintiens que Paul a commis en cette occasion la plus grande erreur de son ministère.” De l’autre côté, certains trouvent le comportement de Paul en cette circonstance non seulement hautement recommandable mais totalement compatible avec les principes qu’il enseignait.

Puisque Luc n’approuve ni ne désapprouve la conduite de Paul, nous ne pouvons nous montrer catégoriques dans nos conclusions. Mais il sera à notre avantage d’examiner le passage en vue de le comprendre et de découvrir des principes pouvant s’appliquer à nos vies. Dans cette leçon, nous essaierons de comprendre *ce que Paul a fait*, exactement. Dans la prochaine leçon, nous parlerons du *pourquoi*.

UNE RECEPTION SATISFAISANTE (21.17–18)

Notre texte commence par l’arrivée à Jérusalem de Paul et ses compagnons de voyage, quelques jours avant la fête de la Pentecôte⁸. Luc écrit : “A notre arrivée à Jérusalem, les frères nous reçurent avec joie” (v. 17). Le groupe est composé de Paul, Luc, Timothée, et au moins six frères non-juifs (20.4–5). “Les frères” sont probablement Mnason et un “comité d’accueil” assemblé dans sa maison⁹. Leur réception enthousiaste doit soulager les inquiétudes de Paul (voir Rm 15.30–31). La TOB traduit : “C’est avec plaisir que les frères nous ont accueillis.”

Le lendemain, Paul et son groupe ont rendez-vous avec les conducteurs de l’Eglise à Jérusalem. Cette réunion a lieu de toute évidence chez Jacques¹⁰, demi-frère de Jésus, considéré comme une colonne dans cette Eglise (Ga 2.9). Selon le verset 18 : “Le lendemain, Paul se rendit avec nous¹¹ chez Jacques, et tous les anciens y vinrent

aussi.”

Notez que “tous les anciens” sont présents. Dans notre étude du livre des Actes, nous avons vu la direction des affaires de l’Eglise par les Apôtres céder progressivement la place à un arrangement de direction par des anciens. Nous trouvons d’abord des références aux “apôtres” (2.42 ; 4.35, 37 ; 5.2 ; 8.1, 14 ; 9.27), puis aux “apôtres et anciens” (15.2, 4, 6, 22–23 ; 16.4), et maintenant seulement aux “anciens” (21.18 ; voir aussi 14.23 ; 20.17). Nous ne savons pas si les Douze se trouvent toujours à Jérusalem au moment de la visite de Paul. Ils se sont rendus sans doute dans d’autres régions du monde, accomplissant la mission que Jésus leur avait donnée¹² (Mt 28.18 ; Ac 1.8). La direction de l’Eglise est dans tous les cas entre les mains de ces anciens.

La phrase : “Jacques, et tous les anciens” ne suggère pas forcément que Jacques n’est pas un ancien. Et elle ne prouve certainement pas que Jacques était le premier évêque de l’Eglise de Jérusalem, exerçant une autorité sur elle par rapport à ces anciens, qui auraient une autorité inférieure à la sienne. Le commentateur A. C. Hervey jette la logique par la fenêtre lorsqu’il écrit au sujet d’Actes 21.18 :

Rien n’indique aussi distinctement la position de Jacques comme Evêque de Jérusalem, que la visite chez lui de Paul, et la présence autour de Jacques de tous les anciens de Jérusalem. Nous voyons ici une évidence très nette de l’origine apostolique de la charge épiscopale¹³.

Les paroles de ce commentateur de l’Eglise Anglicane reflètent un manque de compréhension de l’enseignement du Nouveau Testament sur la charge d’ancien. Dans notre étude d’Actes 20.17 et 28, nous avons vu que les termes

⁸ La Pentecôte tombait le premier jour de la semaine (voir les notes sur Actes 2.1 dans l’article “A commencer par Jérusalem”) ; les chrétiens de la région se réuniraient normalement ce jour-là pour rompre le pain (voir les notes sur Actes 20.7 dans l’article “Des disciples qui s’endorment”). Pourtant le verset 22 de notre texte suggère qu’une telle réunion entre chrétiens n’a pas encore eu lieu (voir les notes plus loin dans cette leçon). Nous en déduisons que Paul est arrivé un peu avant le jour de la Pentecôte. ⁹ C’est là le message du verset 17, mais il est possible que ce verset décrive une première réunion chez Jacques, et que le verset 18 parle d’une deuxième réunion, avec tous les anciens présents. ¹⁰ Jacques est sans doute le seul restant à Jérusalem de ceux qui avait demandé à Paul, des années auparavant, de se souvenir “des pauvres” (Ga 2.9–10). Cette requête a apparemment déclenché la collecte que Paul a faite dans les Eglises des non-Juifs. Il serait normal que Paul remette cette collecte à Jacques. ¹¹ C’est la dernière fois que Luc utilisera la première personne, jusqu’au voyage de Paul à Rome (27.1). Peut-être que Luc change d’optique pour mieux concentrer son récit sur Paul. Mais, le fait qu’il voyage avec Paul à Rome signifie sans doute qu’il est resté en Palestine pendant la période où Paul a été emprisonné à Césarée. Il a peut-être profité de ce temps pour faire les recherches nécessaires pour ses deux volumes sur la vie de Jésus et les premiers jours de l’Eglise (Lc 1.3). ¹² Beaucoup de traditions entourent la vie des apôtres, leur attribuant des voyages dans le monde entier, où ils devaient prêcher l’Evangile et établir beaucoup d’Eglises. ¹³ A.C. Hervey, THE ACTS OF THE APOSTLES (2), The Pulpit Commentary, vol. 18 (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1950), 172. Pour une remarque similaire, voir Clarke, p. 859.

“ancien” et “évêque” étaient utilisés de manière interchangeables à l’époque du Nouveau Testament, se référant tous deux à la même fonction. M. Hervey insère dans le texte d’Actes 21.18 un système hiérarchique inventé par les hommes bien plus tard.

Notons également que Luc ne fait pas nécessairement une différence entre Jacques et les anciens. Si je devais dire que je suis entré “dans la maison de l’un des anciens, et tous les anciens étaient présents”, on ne conclurait pas que le premier ancien mentionné ne faisait pas partie du groupe mentionné ensuite. La déduction serait de toute évidence que tous les anciens étaient présents dans la maison de l’un d’entre eux. Ceci est probablement ce qui se passe en Actes 21.18. Je suis de l’avis de Mark Black, qui parle de “Jacques et les *autres* anciens¹⁴”.

Quelqu’un objectera : “Si Jacques n’est que l’un des anciens, pourquoi son nom, et son nom seul, est-il donné ?” Son nom est donné parce que la réunion a lieu chez lui, et parce que cet homme est très connu et très respecté. On constate en outre que le nom de Jacques ne ressort plus à partir de ce point. Entre les versets 19 et 25, plusieurs fois le pronom collectif “ils” est utilisé, se référant à *tous* les anciens.

Luc veut dire tout simplement que Paul a rencontré *tous* les anciens, car il était important que *tous* les anciens soient présents, *seulement* les anciens, afin de trouver une solution à certains problèmes¹⁵.

Luc écrit, sans élaborer¹⁶, que Paul a salué ces anciens (v. 19a). C’était un moment hautement significatif, du fait que pour quelques-uns de ces anciens, c’était la première fois qu’ils rencontraient des frères non-juifs. C’est probablement à cette occasion que Paul et ses compagnons païens mettent le don d’amour, la collecte faite parmi les Eglises non-juives, “aux pieds” des anciens (voir 4.35). Nous présumons par l’accueil fait à Paul par les anciens (21.20) que cette collecte

était reçue avec enthousiasme¹⁷.

UN RAPPORT EMOUVANT (21.19)

Ensuite, Paul “se mit à raconter en détail ce que Dieu avait fait au milieu des païens par son ministère” (v. 19b). Le texte grec comme le texte français indiquent que Paul prend son temps pour raconter méthodiquement ses aventures dans le monde païen¹⁸. Comme d’habitude, il donne gloire à Dieu pour tout ce qui a été accompli, ceci pour deux raisons dans ce cas précis : premièrement, pour louer Dieu effectivement ; deuxièmement, pour démontrer que son ministère jouit de l’approbation de Dieu. Ce n’est pas la première fois que Paul fait un rapport à ces anciens (15.4), mais cette fois, il apporte la preuve de l’efficacité de son ministère, grâce à la présence des chrétiens non-juifs qui l’accompagnent.

La remise de la collecte, et la présentation de son rapport, marquent pour Paul la fin de ses trois célèbres “voyages missionnaires”. L’apôtre sillonne depuis plus de dix ans la moitié est de l’Empire Romain, établissant des assemblées de l’Eglise dans toutes les grandes villes ! C’est un moment à savourer, avant de commencer une nouvelle phase de son œuvre.

UNE REACTION ATTRISTANTE (21.20–22)

La réaction des anciens au rapport de Paul l’encourage d’abord, puis l’attriste. “En l’écoutant, ils glorifiaient Dieu” (v. 20a). Cette réponse initiale reflète plusieurs faits : 1) ils voient la main de Dieu dans le travail de Paul, et 2) ils glorifient non Paul, mais Dieu. 3) Le temps du verbe suggère que leur louange dure un certain temps. J’imagine l’émotion de Paul et des frères non-juifs, je vois les sourires sur leurs visages.

Les premières paroles de ces anciens sont aussi très encourageantes pour Paul : “Tu vois,

¹⁴ Mark Black, “The Vow and the Sacrifices,” ACTS, THE SPREADING FLAME, 221 (italiques de D. Roper). ¹⁵ Est-ce l’idée de Paul ou de Jacques que tous les anciens assistent à cette réunion ? Je crois que les deux le voulaient, Paul en raison de la collecte qu’il avait à remettre, et Jacques pour donner du poids à la “suggestion” que Paul se charge des dépenses des hommes qui avaient fait le vœu. ¹⁶ Luc avait un autre but, celui de comprendre les circonstances de l’arrestation de Paul. ¹⁷ Nous ne savons pas si cette collecte a contribué à l’amélioration des relations entre Juifs et non-Juifs, comme Paul l’avait espéré. Certains suggèrent que Luc ne parle pas de la collecte parce qu’elle n’accomplissait pas le but de Paul, c.-à-d. qu’elle a échoué. Mais par le même raisonnement on pourrait dire que les lettres de Paul étaient des échecs, puisque Luc ne les mentionne pas. Il vaudrait mieux en conclure que Luc limite son récit à ce qui contribue au but qu’il s’est fixé. ¹⁸ Paul avait déjà fait un rapport à ces anciens après son premier voyage (15.4), donc celui-ci concernait principalement ses deuxième et troisième voyages. Si “l’Eglise” mentionnée en 18.22 est celle de Jérusalem, ce rapport ne couvre que le troisième voyage.

frère [l'emploi de ce mot est plutôt bon signe pour Paul] combien de dizaines de milliers¹⁹ de Juifs ont cru²⁰ (v. 20b). Ils veulent que Paul sache que Dieu a travaillé non seulement parmi les païens, mais également parmi le peuple juif. Quelques temps auparavant, Paul avait exprimé son souci pour ses concitoyens juifs (Rm 9.1–3). Son cœur doit sauter de joie à la nouvelle des milliers de Juifs qui sont venus à Christ.

Mais les anciens ne terminent pas sur cette pensée positive ; l'apôtre sera vite et brutalement ramené sur terre. Vous pouvez sans doute vous identifier à Paul en cet instant : vous avez un jour présenté ce que vous considérez comme une excellente idée. Votre interlocuteur a accueilli positivement votre idée, et vous en étiez ravi. Puis est venu le "mais", le mot qui vous a complètement dégonflé. Ces anciens n'utilisent pas le mot "mais" dans la présente circonstance, mais c'est tout comme²¹.

Les anciens continuent : "Tous [les milliers de chrétiens juifs] sont zélés pour la loi" (v. 20c). A ces mots, Paul doit se sentir un peu mal à l'aise, car il sait ce que c'est que d'être zélé pour la loi. C'était son propre cas avant sa conversion (Ga 1.14 ; Ph 3.5–9). Et le Pharisien d'Actes 15.5, bien que "converti" à Christ, avait été zélé pour la loi. Paul se demande peut-être ce que tout ceci peut avoir à faire avec son ministère auprès des païens et sa visite à Jérusalem.

Les anciens parlent maintenant de rumeurs qui courent au sujet de Paul. Nous savons, n'est-ce pas, que la rumeur est un phénomène insidieux. Shakespeare appelait les rumeurs des "viles chuchotements". Un éleveur de chevaux a donné le nom de "Rumeur" à un de ses chevaux de course, en raison du fait, a-t-il dit, que "les rumeurs courent vite". Voici donc la rumeur qui court vite au sujet de Paul : "On leur a fait croire²² [aux Juifs convertis à Christ] que tu enseignes à tous les Juifs qui sont parmi les païens, à se détourner de Moïse, en leur disant de ne pas

circoncire leurs enfants et de ne pas suivre les coutumes" (v. 21).

Comme la plupart des rumeurs, celle-ci contient un grain de vérité, mais sa conclusion est fautive. Paul a toujours dit que personne, Juif ou non-Juif, ne peut être justifié par la Loi de Moïse (Rm 3.20 ; Ga 2.16 ; 3.11 ; 5.4), et que la circoncision n'a rien à voir avec le salut de l'âme (Rm 2.25–29 ; Ga 5.6). Mais l'apôtre n'a certainement pas lancé de campagne visant à faire abandonner par les Juifs leur héritage juif.

Paul n'avait rien contre les coutumes juives, les traditions qui appartenaient à l'héritage national, aussi longtemps que ces traditions ne se mettaient pas en conflit avec la vérité (voir Mt 15.3) et que les Juifs ne les imposaient pas aux non-Juifs. Paul avait fait circoncire Timothée pour ne pas offenser les Juifs à qui il voulait prêcher l'Évangile²³ (Ac 16.3). Son principe déclaré à l'égard des Juifs non-croyants était : "avec les Juifs j'ai été comme Juif, afin de gagner les Juifs ; avec ceux qui sont sous la loi, comme sous la loi (...), afin de gagner ceux qui sont sous la loi" (1 Co 9.20).

La rumeur est donc fautive, et les anciens savent qu'elle est fautive²⁴. Néanmoins, ils présentent le dilemme qui se dresse devant eux : "Qu'en est-il donc ? Certainement [la multitude se rassemblera car] on saura que tu es venu²⁵" (v. 22). Le mot "on" se réfère aux Juifs chrétiens présents à Jérusalem (v. 20). Le jour de la Pentecôte, qui tombait toujours un premier jour de la semaine, était proche, peut-être seulement à quelques heures. Le premier jour de la semaine, tous les chrétiens de la ville allaient se rassembler pour rompre le pain²⁶ (20.7). "Lorsque vont se rassembler ces quelques milliers de personnes, disent ces anciens, des gens déjà agités par ce qu'ils ont entendu à ton sujet, comment allons-nous empêcher les colères et les violences, lorsqu'ils vont vous voir, Paul, toi et tes amis non-juifs ?"

¹⁹ Le grec se traduit littéralement "des dizaines de milliers". ²⁰ Il peut s'agir des chrétiens juifs habitant à Jérusalem, ou bien ceux qui habitent la Palestine, ou encore tous ceux qui étaient venus à Jérusalem pour la fête. ²¹ Il semble que ces anciens n'écourent qu'à moitié le rapport de Paul. Les événements suivants montrent qu'ils sont venus à cette réunion avec des motivations ultérieures. ²² L'expression "on leur a fait croire" est la traduction du mot grec qui est à l'origine du mot "catéchiser". La rumeur a été si souvent répétée qu'elle est désormais gravée dans les esprits. ²³ Voir les notes sur Actes 16.3 dans l'article "Une nouvelle équipe-et plus encore". ²⁴ Que la rumeur soit fautive ne veut pas dire qu'elle est pour autant moins dangereuse, comme Paul le sait si bien : quand la rumeur avait été répandue dans Jérusalem, que les enseignements d'Étienne au sujet de Jésus allaient changer les coutumes (6.14), Étienne avait fini lapidé, et cela avec l'approbation de Paul. ²⁵ La "multitude" n'est pas la foule de païens, mais plutôt les chrétiens juifs dont les anciens redoutent la réaction. ²⁶ Voir les notes sur Actes 20.7 dans l'article "Des disciples qui s'endorment".

Les anciens devraient plutôt poser à Dieu la question : “Qu’en est-il donc?”. Le texte ne suggère pas qu’ils l’aient fait. Ils ne demandent même pas à Paul son opinion sur le chemin à suivre²⁷.

S’ils m’avaient posé la question, je leur aurais dit de se mettre à agir comme des anciens établis par Dieu, et de prendre la situation en main ! John Wesley a exprimé un souhait similaire lorsqu’il a dit : “Jacques aurait dû dire à ces chrétiens juifs : Je ne suis plus la loi de Moïse, et Pierre non plus, et vous non plus²⁸ !” Le commentateur Lloyd Ogilvie révèle sa surprise devant ce manque de décision de la part de ces anciens, quand il écrit : “Il fallait que quelqu’un dise : Assez ! Nous croyons en notre frère Paul et nous savons que ces rumeurs sont fausses. Maintenant, nous n’entendrons plus aucune critique de son ministère. Nous avons confiance que cet apôtre a gardé fidèlement la parole sur laquelle nous sommes tous d’accord²⁹ !”

UNE RECOMMANDATION ETONNANTE (21.23–25)

La question des anciens : “Qu’en est-il donc ?”, n’exige pas de réponse de la part de Paul, mais elle établit plutôt le contexte d’un scénario décidé bien à l’avance. Visiblement, ces hommes ont déjà discuté de la situation, ils sont venus chez Jacques ayant préparé à l’avance leur plan. Leur “solution” consiste à ne rien faire eux-mêmes, mais à se décharger sur Paul de toute l’affaire. Il lui disent, tout simplement : “Fais ce que nous te disons” (v. 23a). Ils ne demandent donc pas, ils ne suggèrent pas, ils commandent³⁰.

Voici leur “recommandation” impérative : “Il y a parmi nous quatre hommes qui ont fait un

vœu ; prends-les, purifie-toi avec eux et charge-toi de la dépense, pour qu’ils se rasent la tête” (vs. 23b–24a). Les hommes en question sont apparemment membres de l’Eglise de Jérusalem³¹. Pour ce qui concerne le vœu, il s’agit sans doute du naziréat, puisque ces hommes doivent se raser la tête³².

Le naziréat était un vœu de purification et de consécration. On pouvait le faire pendant trente jours ou bien pour toute sa vie³³. Ceux qui faisaient ce vœu devaient ne pas se couper les cheveux, ne toucher à aucun breuvage et à aucune nourriture faite avec du raisin, et ne s’approcher d’aucune personne morte (Nb 6.2–8). Puisque le verset 26 de notre texte parle des “jours de leur purification” et que le verset 27 spécifie une période de “sept jours”, la plupart des commentateurs considèrent que les quatre hommes en question se sont rendus impurs en touchant un cadavre, ce qui entraînait selon la loi une période de purification de sept jours, suivie d’un nouveau début de leur vœu, y compris un nouveau rasage de la tête (Nb 6.9–12). Cette période de purification interdirait à ces hommes de travailler, et exigerait en plus de l’argent pour les sacrifices qu’ils devaient faire. Les anciens suggèrent que Paul prenne en charge toutes les dépenses pour chacun de ces hommes³⁴.

La purification de Paul consistera sans doute en une simple ablution qui lui permettra d’entrer dans le temple³⁵. Cette purification, accomplie en même temps que celle des quatre hommes, démontrera, selon les anciens, la fidélité de l’apôtre à la Loi.

Il n’est pas besoin d’approfondir plus que ceci les détails de ce vœu, ou d’essayer d’en savoir plus sur ce qui se passe exactement en

²⁷Ils auraient pu, ils auraient dû au moins en discuter avec Paul avant d’arriver à une conclusion dans cette affaire. ²⁸Cité dans : James Burton Coffman, COMMENTARY ON ACTS (Austin, Tex. : Firm Foundation Publishing House, 1976), 408. ²⁹Lloyd Ogilvie, THE COMMUNICATOR’S COMMENTARY, vol. 5, ACTS (Dallas : Word Publishing, 1983), 304. ³⁰Le verbe dans le grec est à l’impératif. ³¹Il est même possible que ces hommes soient présents à cette réunion. ³²Comparer au vœu de Paul mentionné en 18.18. Selon Nombres 6.18, on rasait la tête non au début, mais à la fin du vœu, ceci étant fait uniquement sur les lieux du sacrifice. Le vœu de ces hommes semble bien être celui du naziréat, alors que celui de Paul reste un mystère. ³³Deux exemples de personnes soumises pour la vie au naziréat : Samson et Jean-Baptiste. ³⁴Les commentateurs se troublent trop au sujet de savoir comment Paul a pu assumer cette charge financière, puisqu’il était le plus souvent “sans le sou”. Certains suggèrent que les anciens ont dit à Paul d’utiliser une partie des fonds de la collecte pour cette dépense. Mais cela aurait constitué un détournement de fonds pour lequel Paul n’aurait jamais donné son accord (2 Co 8.20–21). Puisque, plus tard, Paul possède de quoi louer une maison à Rome pendant deux ans (Ac 28.30), d’autres commentateurs ont suggéré que l’apôtre a reçu un héritage. L’origine de l’argent n’est pas vraiment importante. Paul l’a probablement obtenu de la manière habituelle : par son travail de faiseur de tentes, ou bien par des frères généreux. ³⁵Pour une ablution cérémonielle typique, voir Lévitique 15.1–30. Il n’y a aucune indication que Paul prend le vœu naziréen lui-même, et certainement aucune indication qu’il termine un vœu fait des années auparavant (18.18). Souvent, lors d’un retour au pays après un voyage dans des contrées païennes, les Juifs faisaient une ablution cérémonielle. C’est peut-être le cas ici pour Paul. Il devait peut-être se purifier ainsi avant de pouvoir pénétrer à l’intérieur du temple et s’occuper des arrangements pour les quatre hommes.

Actes 21.23–27³⁶. Pour les besoins de notre étude, il suffit d'établir que l'aspect le plus important du vœu du naziréat est qu'il comporte des sacrifices, y compris des sacrifices *pour le péché*. Pour recommencer son vœu, après s'être purifié, un homme devait apporter au sacrificateur deux tourterelles ou bien deux jeunes pigeons. Le sacrificateur sacrifiait "l'un comme victime pour le péché, et l'autre comme holocauste (...) pour l'expiation de son péché" (Nb 6.11). A l'accomplissement du vœu, entre autres sacrifices, l'homme devait apporter "une brebis d'un an et sans défaut pour le péché" (Nb 6.14).

Après avoir "recommandé" à Paul de se charger des dépenses de ces quatre hommes, les anciens continuent : "Alors, tous sauront qu'il n'y a rien de vrai dans ce qu'on leur a fait croire sur ton compte, mais que, toi aussi, tu te conduis en observateur de la loi" (v. 24b). Je me demande si Jacques et les autres ne rougissent pas un tout petit peu en parlant d'observer la loi. Huit ou dix années auparavant, pendant une importante réunion à Jérusalem, Jacques et les anciens avaient été d'accord avec Pierre lorsque l'apôtre avait évoqué "un joug que nos pères et nous-mêmes nous n'avons pas été capables de porter"³⁷ (15.10b). A présent voici qu'ils "demandent" à Paul de convaincre ses frères chrétiens qu'il est toujours lié par la loi, toujours prêt à se charger de ce terrible joug !

Bien évidemment, les anciens se rendent compte que leur recommandation peut être perçue comme un désaveu de la décision prise antérieurement ; c'est pourquoi ils s'empressent d'ajouter : "Quant aux païens qui ont cru, nous avons jugé bon de leur prescrire *qu'ils se gardent des viandes sacrifiées aux idoles, du sang, des animaux étouffés et de l'inconduite*"³⁸ (21.25, voir aussi 15.20, 29). Autrement dit : "Notre requête ne concerne pas les chrétiens non-juifs. C'est pour les chrétiens juifs uniquement, Paul, que nous te demandons de faire ceci."

Je compatis avec ces anciens de Jérusalem. Vivant au cœur de cette grande ville comme ils le font, ils se trouvent devant une tâche quasiment

impossible. En général, la nation juive n'a jamais fait une différence réelle entre sa religion et sa race³⁹. Pour le Juif moyen, renoncer à la Loi équivaut à renoncer à tout son héritage juif. Les anciens doivent penser que s'ils s'opposent à la Loi, ils provoqueront des troubles dans l'assemblée, ce qui détruira toute possibilité de conversions ultérieures.

De l'autre côté, je ne peux pas m'empêcher de penser que ces anciens à Jérusalem se montrent bien trop accommodants, aussi bien à l'égard de la société juive en général, qu'à l'égard de la faction dans l'Eglise qui tient à la Loi (15.5 : Ga 2.11–12). Je doute que ces anciens veuillent encourager la sorte de prédication qu'avait faite Paul dans les synagogues (2 Co 11.24) et qui lui avait valu d'être battu et expulsé⁴⁰. Le défi lancé par Paul, de vivre "en paix avec tous les hommes" (Rm 12.18b), sans pour autant compromettre la vérité (Pr 23.23) ne s'avère jamais facile. Ce n'était pas facile à l'époque à Jérusalem ; ce n'est pas facile aujourd'hui dans les villes où nous habitons.

UN RESULTAT SURPRENANT (21.26–27)

Comment Paul répond-il quand les anciens lui disent ce qu'il doit faire ? Il ne lance pas de protestations : "Pour qui vous prenez-vous ?" Il ne fait de déclarations indignées : "C'est vous les conducteurs de cette assemblée, pas moi. Tout ceci est votre responsabilité, non la mienne !" Il ne fait pas d'objections : "Mon principe de vivre comme "sous la loi" dans certaines circonstances vise à convertir des *Juifs non convertis*"⁴¹, je ne le fais pas dans le but d'amadouer les chrétiens juifs !" Finalement, il ne déclare pas que les Pharisiens (Ac 15.5) considéreront cette action comme une "preuve" que Paul est d'accord avec eux.

Les anciens ont mis Paul dans une situation difficile. Le voici venu à Jérusalem pour promouvoir la paix fraternelle, et ces anciens lui font savoir que son arrivée provoque plutôt des troubles. Quoi qu'il fasse, il aura toujours tort.

³⁶ Comme à son habitude, Luc décrit les événements dans une forme très condensée. ³⁷ Jacques était présent quand Pierre a dit ceci (15.13) ; le verset 25 de notre texte nous montre en outre que les anciens du présent passage sont les mêmes qui ont rédigé la lettre à la suite de la conférence de Jérusalem décrite en Actes 15. ³⁸ Voir les notes sur Actes 15.20 dans l'article "Conseils supplémentaires sur notre comportement dans la controverse". ³⁹ Voir les notes sur "la nature unique du judaïsme" dans l'article intitulé "Paul, comment as-tu pu faire cela ?". ⁴⁰ Dans nos prochaines leçons, nous verrons que la prédication de Paul soulève la colère des Juifs de Jérusalem et de leurs chefs. Il est évident qu'ils n'avaient pas l'habitude d'entendre ce genre de prédication par les judéo-chrétiens habitant à Jérusalem. ⁴¹ Voir 1 Corinthiens 9.20.

S'il refuse de céder aux anciens, on l'accusera d'encourager la discorde dans l'Eglise ; s'il accepte, on pourra l'accuser de ne pas respecter son propre enseignement.

Luc ne nous donne pas la réponse, mentale ou verbale, de Paul à la proposition des anciens. Le but de Luc est de mettre très précisément par écrit les événements conduisant à l'arrestation de Paul. Il écrit donc tout simplement la suite surprenante et quasi inexplicable : "Le lendemain, Paul prit ces hommes, se purifia avec eux et entra dans le temple⁴². Il annonça à quel moment les jours de leur purification seraient achevés et l'offrande présentée pour chacun d'eux" (21.26).

Les quatre hommes ne peuvent entrer dans le temple avant la fin de leur purification de sept jours, alors que la purification de Paul n'exige qu'un jour au plus. Il peut entrer dans le temple pour eux et arranger les sacrifices que l'on offrira pour eux après leur purification.

Il faut noter encore deux choses : 1) Paul ne va pas pouvoir terminer sa tâche. Le prochain verset signale que "vers la fin des sept jours, les Juifs d'Asie, l'ayant vu dans le temple, soulevèrent toute la foule et portèrent les mains sur lui" (v. 27). Des Juifs non-chrétiens se sont saisi de l'apôtre *avant* que les sacrifices puissent être offerts. Dieu prend-il une part dans le fait d'empêcher Paul de faire un sacrifice de sang ? Pour moi, cette pensée est pour le moins intéressante. 2) Au lieu d'empêcher les troubles, selon le souhait des anciens, l'action de Paul en cette occasion en provoque. Nous ne savons pas si oui ou non sa présence dans le temple soulage les chrétiens juifs⁴³, mais il est évident que cela enrage les Juifs non-chrétiens, car il Paul finit en prison.

CONCLUSION

Dans notre prochaine leçon, il s'agira de savoir *pourquoi* Paul est d'accord pour céder à la demande des anciens — et si il a raison, ou s'il a tort de le faire. Pour le moment, et sans savoir s'il a raison ou tort, nous pouvons apprendre plusieurs choses de ce passage.

Nous pouvons apprendre certaines leçons

concernant les relations dans l'Eglise. Ce que fait un membre, par exemple, influence tous les autres membres. Ensuite, nous pouvons apprendre que l'on ne pourra jamais plaire à tout le monde. En plus, nous apprenons que quoi qu'on fasse, il y aura toujours quelqu'un pour croire le pire de nous et d'en parler à d'autres. En contrepartie de ces pensées plutôt négatives, nous pouvons noter le bon exemple de Paul, qui se soucie de la conscience des autres et qui désire faire le nécessaire pour que l'harmonie règne dans l'Eglise. Nous apprenons de Paul qu'il faut aimer l'Eglise malgré ses imperfections.

Il y a également certaines leçons à apprendre au sujet des conseils donnés et reçus. D'un côté, nous devons toujours donner des conseils avec une extrême prudence, car il est bien trop facile de savoir ce que doivent faire les autres quand leur vie, et non la nôtre, est en jeu. Je me demanderai toujours si les anciens de Jérusalem ont regretté d'avoir poussé Paul en cette circonstance. Dans les cinq années suivant son arrestation, l'un d'entre eux a-t-il dit : "Si nous ne lui avions pas demandé de faire cela, il ne serait pas aujourd'hui en prison, il serait dehors en train d'annoncer L'Evangile" ?

De l'autre côté, nous devons également nous montrer très prudents lorsqu'il s'agit de recevoir des conseils. Tout conseil doit être pesé sur la balance inspirée de la vérité de Dieu, et sur la balance pratique des conséquences possibles.

L'élément le plus important dans ce passage est sans doute sa démonstration de la sagesse et la grâce de Dieu : que ce soit Paul ou les anciens qui commettent l'erreur ici, Dieu utilise la situation pour faire accomplir son dessein éternel. Ce qui va suivre accomplira la prophétie disant que Paul serait emprisonné à Jérusalem (20.22–23), et lancera la séquence d'événements qui conduiront l'apôtre, plus tard, à Rome. Il est bien de savoir que quand les cœurs sont affermis et les motivations pures, Dieu peut travailler dans nos vies, même lorsque nous faisons des erreurs de jugement. Quand je considère les erreurs que j'ai faites, je remercie Dieu d'être si gracieux ! ◆

⁴²Le mot traduit ici "temple" n'identifie pas simplement l'ensemble des bâtiments du temple avec, entre autres, la Cour des païens, mais plutôt la partie centrale, la partie sacrée. Voir le schéma du temple à la fin de l'article "Ils pensaient".

⁴³Puisque ces Juifs se saisissent de Paul vers la fin de la période de sept jours, les chrétiens de Jérusalem ont eu le temps, depuis la réunion de Paul avec les anciens, de faire une réunion de dimanche. Que s'est-il passé pendant cette réunion ? A-t-elle été houleuse, ou raisonnable ? Nous aimerions le savoir, mais encore une fois, ce n'était pas dans le plan de Luc de nous donner ce genre de détail.